

# Parole aux jeunes francophones

## *la problématique de l'équité en éducation physique*

*par Hélène Dallaire et Geneviève Rail*

*Through extensive interviews with female and male students, the authors have examined equity in physical education courses. Their findings demonstrate that changes in consciousness and action are needed to attain true equity.*

---

*Un environnement équitable implique un langage, des structures, des politiques, des pratiques et des formes d'intervention équitables. Entre ce qui devrait être et ce qui est, il y a un sérieux décalage.*

---

Le milieu éducatif des cours d'éducation physique est-il un milieu équitable favorisant (par le biais de la participation à des activités physiques ou sportives) l'estime de soi et le processus de prise en charge chez les jeunes filles ou constitue-t-il un milieu où s'exerce la domination masculine ? Dans le cadre des efforts des différents paliers de gouvernement pour promouvoir le concept de « vie active », il semble qu'une telle question est des plus pertinentes. En effet, on doit reconnaître l'importance de l'éducation et plus particulièrement de l'intervention éducative comme éléments cruciaux à la prise en charge, à l'autonomie et par conséquent, à la qualité de vie et l'idée de vie active. Toutefois, faut-il s'assurer que le processus éducatif en soit un qui vise à la prise en charge et non au contrôle, à l'équité et non à la domination. La problématique de l'équité est donc cruciale et elle est au cœur de la recherche-action qui fait l'objet de cet article.

Le concept d'équité réfère « au niveau personnel, à une manière d'être et au niveau social, à un climat, qui permettent le choix, le respect, la valorisation, l'avancement, la promotion, l'encouragement et la reconnaissance des personnes dans un milieu donné, sans égard à leur sexe, identité sexuelle, âge, aptitude motrice, race, religion, culture ou niveau socio-économique. Un environnement équitable implique un langage, des structures, des politiques, des pratiques et des formes d'intervention équitables » (Dallaire et Rail 132). Cependant, entre le concept et la réalité, entre ce qui devrait être et ce qui est, il semble y avoir un sérieux décalage. Ainsi, une étude publiée par le Collège Wellesley et intitulée « How schools shortchange girls » lance un message percutant en ce qui concerne les iniquités touchant les jeunes filles dans tout le système éducatif (voir aussi Griffin; Humbert; Orenstein). De même, les études américaines, australiennes et britanniques traitant plus

particulièrement de la mixité en éducation physique s'entendent sur les constats suivants: (a) les filles et les garçons participent et interagissent encore selon les modèles traditionnels stéréotypés, (b) les garçons prennent plus que leur part relative de participation dans les jeux et sports collectifs, (c) les garçons adoptent souvent des attitudes méprisantes ou de supériorité face aux filles, (d) les enseignants et enseignantes ont conservé des perceptions biaisées selon le sexe en ce qui a trait aux habiletés et aux potentiels physiques, (e) les enseignants et enseignantes entrent davantage en interaction avec les garçons qu'avec les filles et (f) les normes compétitives masculines dominent encore la conception de l'éducation physique et les critères d'évaluation.

Compte tenu de l'ensemble de ces constats, il était important de documenter la situation au Canada et plus particulièrement chez les francophones en milieu minoritaire, qui n'avaient pas, jusque-là, fait l'objet de telles études. L'étude, commandée par le Réseau National Action Éducation Femmes, se proposait non seulement de documenter la situation lors de la phase recherche, mais aussi, lors de la phase action, d'identifier et de mettre en oeuvre des stratégies d'intervention privilégiées et développées en concertation avec les partenaires du milieu. L'objectif du présent article est de présenter une partie des résultats en donnant la parole aux jeunes adolescents et adolescentes consultés lors de la phase recherche.

### Une approche expérientielle

Une approche socio-phénoménologique de type expérientiel et faisant place à l'interprétation qualitative constituait la méthodologie privilégiée pour la phase recherche. L'éducation étant un processus qui mène à la prise en charge, il était primordial d'utiliser une approche respectueuse de cette philosophie. Comme Fahlberg et ses collègues l'ont dit: « la philosophie de prise en charge, partie prenante du mouvement d'humanisation de la science, inclut des approches de recherche qui reconnaissent la réalité de ceux et celles qui participent à la recherche, par le biais de la philosophie et des méthodologies phénoménologiques » (191).

Afin de colliger les données, deux méthodes différentes furent utilisées: l'enquête et les entrevues de groupe. Des questionnaires distincts furent adaptés pour les étudiants et les étudiantes. En ce qui concerne les entrevues de groupe, elles furent menées par des animatrices possédant une « compétence culturelle », c'est-à-dire connaissant le langage et la culture propre aux communautés francophones des différentes provinces impliquées dans l'étude.

Un total de 1 965 jeunes (987 garçons et 978 filles) provenant de 22 écoles secondaires de langue française situées en milieu minoritaire au Canada ont répondu au questionnaire. Les élèves de 9<sup>ième</sup> année constituent la forte majorité (70 %) puisque dans cette année les cours sont obligatoires dans presque toutes les provinces. Le reste de l'échantillon est composé d'élèves de 11<sup>ième</sup> année (26 %) et d'élèves de 10<sup>ième</sup> et 12<sup>ième</sup> années qui se joignent à eux dans les cours d'éducation physique optionnels au sein des provinces où les petits nombres de francophones justifient ce jumelage. Pour une majorité de participants et participantes (64 %), la situation d'éducation

---

*Il semble que pour une majorité de jeunes, la compétition est appréciée dans les cours d'éducation physique, parce qu'elle pousse à aller plus loin et qu'elle rend le jeu plus intéressant.*

---

physique est vécue dans la mixité, alors que 36 % d'entre eux et elles proviennent d'environnements non-mixtes. Pour 68 % des répondants et répondantes, les cours d'éducation physique sont obligatoires et pour 32 %, ces cours sont optionnels. Les deux catégories d'âge des étudiants et étudiantes reflètent le fait qu'ils et elles sont en 9<sup>ième</sup> et 11<sup>ième</sup> année en ce sens que 64 % ont 13 ou 14 ans et que 29 % ont 15 ou 16 ans. Ajoutons enfin que 677 jeunes ont participé aux entrevues de groupe et que leur profil démographique se compare à celui de l'échantillon global, sauf peut-être qu'un pourcentage plus élevé de filles a participé à ces entrevues.

L'équité en éducation physique est une problématique complexe et souvent les données qualitatives obtenues en entrevues de groupe permettent d'apporter certaines nuances sur les données quantitatives obtenues par l'entremise des questionnaires. Ce choix de donner la parole aux vrais experts et expertes permet de découvrir une richesse au niveau des informations, des expériences, des sentiments et des croyances, ces derniers étant à temps contradictoires, à temps complémentaires. Les paragraphes qui suivent démontrent cette complexité et portent sur quatre grands thèmes étroitement reliés au contexte des cours d'éducation physique: (a) le contenu des cours, (b) l'orientation des cours, (c) la mixité au sein des cours et (d) l'équité en situation de cours.

#### **Le contenu des cours d'éducation physique: place à la variété et la nouveauté**

Au niveau du contenu des cours d'éducation physique les jeunes aiment surtout les activités à deux (e.g., badminton), puis viennent les activités d'équipe (e.g., volley-ball), les activités de plein-air (e.g., camping) et les activités individuelles (e.g., tir-à-l'arc). Les pourcentages pour ces

différentes catégories d'activités sont très rapprochés, ce qui semble indiquer que la variété et la nouveauté constituent des éléments importants de l'appréciation des contenus de cours. Cette indication a été nettement confirmée lors des entrevues de groupes.

« *Ce qu'on veut changer? Plus de cours d'éducation, plus de basket-ball, football.* » (Garçon de 9<sup>ième</sup> année)

« *Bien, on aime pas aller au cours. S'ils veulent garder nos cours d'éducation physique, pourquoi est-ce qui les font pas plus intéressants?* » (Fille de 9<sup>ième</sup> année)

« *J'aimerais juste changer, comme un cours de badminton. [...] Apprendre des activités nouvelles, plus d'activités. [...] Tous les sports, le volley-ball, badminton, le golf, changer la coutume, comme la bicyclette.* » (Filles de 11<sup>ième</sup> année)

Les activités expressives (danse) et les activités de combat (judo) sont moins appréciées par les étudiants et étudiantes. Quoique les différences entre sexes soient minimales, il ressort que les garçons aiment moins les activités expressives et les activités aquatiques que les filles, tandis que les filles aiment moins les activités d'équipe et de combat que les garçons.

« *La danse et l'aérobic, c'est une affaire de filles.* » (Garçon)

« *Les sports de combat, c'est trop "rough" pour être enseigné avec les gars.* » (Fille)

« *Nos profs font faire de la lutte aux filles, mais jamais de l'aérobic aux garçons.* » (Fille)

Des différences apparaissent également entre années puisque les élèves de 11<sup>ième</sup> année, en comparaison avec les élèves de 9<sup>ième</sup> année, aiment moins les activités expressives et aiment plus les activités de combat. Ceci s'explique en partie par le fait que généralement les filles, en comparaison avec les garçons, aiment moins les activités de combat et aiment plus les activités expressives.

#### **L'orientation des cours d'éducation physique: priorité à la forme et au plaisir**

Lorsque questionnés sur ce qui est important en éducation physique, les jeunes sont unanimes pour dire que « se tenir en forme » (96 %) et « avoir du fun » (96 %) sont prioritaires. Apprendre à jouer en équipe, apprendre les techniques des différents sports, voir jusqu'où on peut se pousser physiquement, ainsi qu'être avec les ami(e)s sont également des objectifs privilégiés.

« *Oui, [on aime l'éducation physique.] parce que ça nous fait faire du sport, ça nous tient en forme, c'est pas*

*un cours comme les autres, ça fait changement. [...] C'est divertissant, ça change des autres cours, tu fais des choses différentes. [...] J'aime ça parce que cette année, les filles, on a découvert qu'on était beaucoup plus compétitives qu'on ne le croyait, on est beaucoup plus amies après, cela te montre comment travailler en équipe et comment encourager les autres.* » (Filles de 11<sup>ème</sup> année)

*« Ça te casse pas la tête, tu peux aller relaxer dans ton cours. [...] Ça garde en forme, ça t'apprend le leadership. »* (Garçons de 9<sup>ème</sup> année)

*« Moi, j'adore ça, parce que t'apprends l'esprit d'équipe. »* (Fille de 9<sup>ème</sup> année)

Ce qui vient en bas de liste et qui semble moins important pour une majorité d'étudiants et étudiantes, c'est « la compétition », « relaxer » et « sortir des salles de classes habituelles ». La différence la plus marquante entre les étudiants et étudiantes se situe au niveau de la compétition, qui semble être un objectif moins important



Photo: Courtesy of CAAWS

pour les filles (56 %) que pour les garçons (77 %). Aucune différence significative n'existe entre les élèves de 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> année au chapitre des objectifs.

Des informations complémentaires émanent des entrevues de groupe à l'effet que l'apprentissage des techniques est un objectif prioritaire pour les jeunes, mais que la façon dont cet objectif est mis en oeuvre n'est pas appréciée. Les jeunes ont clairement exprimé leur désir d'apprendre ces techniques en situation réelle de jeu. De plus, lors des entrevues de groupe, les jeunes ont surtout mis l'accent sur l'importance, dans les cours d'éducation physique, de se relaxer, d'être avec leurs ami(e)s et de se défouler. Quoique peu apparente dans les questionnaires, la dimension sociale, pour les garçons comme pour les filles, est une constante dans les entrevues.

*« On passe pas assez de temps à jouer et trop sur les techniques. »* (Fille)

*« La théorie, c'est plate et les tests écrits aussi. »* (Fille)

*« C'est le fun d'être tous ensemble et ne pas être obligé de se concentrer tout le temps. »* (Fille)

Il semble que pour une majorité de jeunes (67 %), la compétition est appréciée dans les cours d'éducation physique, parce qu'elle pousse à aller plus loin et qu'elle rend le jeu plus intéressant. Parmi ceux et celles qui n'apprécient pas la compétition, les raisons évoquées sont qu'elle décourage ceux et celles qui sont moins bons, qu'elle crée des conflits et qu'elle encourage la violence. Spécifions ici que les garçons sont, en général, plus intéressés à la compétition que les filles.

#### **La mixité en éducation physique: une popularité conditionnelle**

Au total, 94 % des jeunes ont indiqué avoir déjà eu des cours d'éducation physique mixtes. Questionnés sur une série d'énoncés concernant la mixité en éducation physique, ils et elles nous ont offert les informations suivantes. Les jeunes sont plutôt ou tout à fait d'accord avec le fait d'avoir l'occasion de connaître l'autre sexe dans un contexte de sport (76 %). Ils et elles sont partagés quant au fait d'être satisfaits de se rendre compte d'être meilleurs que certains personnes de l'autre sexe (48 %) et quant au fait de ne pas aimer être comparés aux autres (47 %). Très peu de jeunes sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « je n'aime pas ça parce que les [gars/filles] rient de nous » (19 %), l'énoncé « je suis mal à l'aise parce que les [gars/filles] nous dévisagent dans les cours d'éducation physique, par exemple en natation » (24 %) et l'énoncé « je suis [porté/e] à me dépasser un peu plus parce que je veux impressionner les [gars/filles] » (38 %).

*« On aime ça faire du sport avec les gars quand on compte pas les points. »* (Fille)

« Ça peut être vraiment gênant d'être avec les gars quand on n'est pas bonnes dans les sports. » (Fille)

« On se sent souvent jugées par les gars. » (Fille)

Il semble que la mixité soit acceptée par les filles puisque seulement 27 % d'entre elles sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « je n'aime pas ça parce que je me compare aux gars et je me sens moins bonne » et 44 %, avec l'énoncé « c'est plate dans les sports d'équipe parce que les gars ne nous laissent pas jouer ». La situation est comparable chez les garçons puisque seulement 25 % d'entre-eux sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « je trouve ça plate dans les sports d'équipe à cause des filles » et 10 % avec l'énoncé « je n'aime pas ça parce qu'il y a des filles qui sont meilleures que moi ». D'autre part, 50 % des garçons sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « j'aime ça parce que c'est moins compétitif quand il y a des filles et on a plus de plaisir » et avec l'énoncé « j'aime ça parce qu'on travaille plus de la tête que des bras » (40 %).

« On peut pas faire ce qu'on veut parce qu'il faut faire attention aux filles. » (Garçon)

« Les filles nous ralentissent un peu et on joue plus avec notre tête. » (Garçon)

Les plus grandes différences inter-sexes sont qu'en comparaison avec les garçons, les filles sont: (a) moins à l'aise d'être dévisagées par une personne de l'autre sexe (35 % vs 13 % pour les garçons), (b) elles sont moins à l'aise d'être comparées à une personne de leur sexe devant une personne de l'autre sexe (57 % vs 38 %) ; (c) elles sont moins à l'aise d'être l'objet de rires de la part d'une personne de l'autre sexe (28 % vs 11 %), et (d) elles sont plus satisfaites de se rendre compte d'être meilleures qu'une personne du sexe opposé (58 % vs 38 %). Ces constats ne sont pas étonnants, puisqu'elles disent être en accord avec l'énoncé « j'aime ça parce qu'on travaille plus fort et ça me fait découvrir que j'ai plus de potentiel que je ne le pensais » (73 %) et l'énoncé « j'aime ça parce que ça nous donne l'occasion de faire des sports plus agressifs » (62 %).

Une majorité des répondants et répondantes considère que la plupart des activités pratiquées en éducation physique devraient être mixtes (activités à deux, aquatiques, expressives, individuelles et de plein-air). Les opinions sont partagées lorsqu'il s'agit des activités d'équipe tandis que les activités de combat et les cours d'hygiène, d'après eux et elles, devraient être séparés. Les différences de sexe sont à peu près inexistantes, sauf pour les activités aquatiques où les filles semblent privilégier un environnement non-mixte.

Une forte majorité des étudiants et étudiantes est en faveur de la mixité en éducation physique (79 %). Toutefois, il est intéressant de constater que 70 % des jeunes disent préférer faire de l'éducation physique avec des gens (gars

ou filles) qui sont du même niveau d'habileté. Or, lorsqu'on demande aux jeunes de se comparer avec les autres personnes du même sexe, un plus fort pourcentage de garçons que de filles se considère « parmi les très bons » et inversement, un plus fort pourcentage de filles que de garçons se considère « parmi les faibles ».

« Le prof accorde plus d'importance aux filles car elles sont plus faibles. » (Garçon)

« Le prof accorde plus d'importance aux gars parce qu'ils sont plus forts. » (Fille)

Ces observations sur les perceptions concernant les faibles et les bon(ne)s correspondent bien aux commentaires faits lors des entrevues de groupe. Ainsi les filles ont exprimé leur accord avec la mixité, mais dans certaines conditions: lorsque les sports d'équipe sont moins axés sur la compétition et plus sur la participation, l'interaction et le « fun » ; lorsque les gars n'adoptent pas d'attitude de supériorité vis-à-vis elles; lorsqu'on leur donne l'opportunité de se sentir compétentes; lorsqu'elles peuvent jouer selon des règlements qui ne les briment pas trop; lorsque l'enseignant(e) démontre une complicité et des habiletés d'écoute envers elles; et lorsque le jeu se déroule dans un atmosphère où le langage et les attitudes sexistes sont absents.

« L'attitude du prof est importante: on veut un prof ami qui nous écoute. » (Fille)

En ce qui concerne les garçons, la mixité semble appréciée, mais en entrevue les raisons énoncées étaient surtout les suivantes: parce qu'elle leur permet de connaître les filles, de se sentir et de démontrer qu'ils sont supérieurs, d'aider la situation des filles en sports collectifs et enfin, d'être « show off ».

« [Des cours juste avec des gars?] Non, c'est plate. C'est mieux quand c'est mixte. Quand on est avec des filles, on est certain que nous sommes pas les pires. [...] Pourquoi j'aime les cours avec des filles? Cela fait différent, c'est plus plaisant. Sans les filles, on se sent plus isolés. C'est facile d'être meilleurs quand il y a des filles. [...] Faudrait pas être sexiste. [...] C'est mieux quand il y a des filles parce que tu apprends à les connaître plus. Pourquoi on n'aime pas ça avec les filles? Parce que des fois, les filles commencent à crier parce qu'elles n'ont pas la balle. [...] Parce qu'elle n'essaient pas. Il faut que la balle vienne à eux-autres, elles restent toujours à la même place, elles ne bougent jamais. » (Garçons de 9<sup>ième</sup> année)

### L'équité en éducation physique: une terre en friche

En général, les jeunes aiment assez (31 %) ou beaucoup (64 %) leur cours d'éducation physique. Par contre, il y a

de nettes différences à ce sujet entre les garçons et les filles. Ainsi 73 % des garçons aiment beaucoup leur cours d'éducation physique, comparativement à 55 % des filles. Les différences sont minimales entre les jeunes de la 9<sup>ième</sup> et de la 11<sup>ième</sup> année, ce qui confirme qu'en cours obligatoire autant qu'optionnel, une majorité de jeunes aime beaucoup les cours d'éducation physique.

Le différentiel entre garçons et filles en ce qui concerne leur satisfaction à l'égard des cours d'éducation physique s'explique peut-être par les sentiments qu'éprouvent les filles dans ces cours. En effet, comme les garçons, les filles ont beaucoup de plaisir dans leurs cours et ont des sentiments plutôt positifs envers ces cours, mais il n'en reste pas moins qu'en comparaison des garçons, elles s'y sentent moins importantes, moins bonnes, moins écoutées, moins encouragées, et plus seules ou isolées.

*« Les gars passent souvent des commentaires sexistes à notre égard. » (Fille)*

*« On veut que les gars nous considèrent comme égales et qu'ils pratiquent les sports avec nous de la même façon qu'ils le feraient avec d'autres garçons. » (Fille)*

*« Il y a des inéquités entre les attentes pour les filles et les garçons. » (Fille)*

De plus, lorsque les filles se comparent entre elles, elles ont tendance à se percevoir plutôt parmi les faibles et les moyennement bonnes alors que lorsque les garçons se comparent entre eux, ils se perçoivent plus souvent parmi les moyennement bons et les très bons. De telles différences sont définitivement problématiques si le but visé est d'en arriver à un climat équitable au sein duquel les jeunes filles autant que les jeunes garçons peuvent s'épanouir.

Il ne semble pas que le sexe de l'intervenant(e) soit une variable explicative des divers sentiments ressentis à l'égard des cours d'éducation physique, puisque lorsque questionnées sur leur préférence quant au sexe de leur professeur(e) d'éducation physique, 8 % des filles ont répondu un homme, 18 % une femme, et 74 % ont indiqué qu'elles n'avaient pas de préférence. Il faut toutefois considérer ces statistiques avec précaution puisque si les étudiants et étudiantes ont presque tous eu des hommes comme professeurs (96 %), ils et elles sont beaucoup moins nombreux à avoir été exposés à un professeur féminin (77 %). Il faut aussi considérer que lors des entrevues de groupe, les filles ont énormément discuté des qualités associées à la compétence du professeur (à l'écoute, participe avec les jeunes, se comporte comme un ami, compréhensif, pas de préjugé défavorable à l'égard des filles, etc.), alors que les garçons n'ont en général pas abordé cette question.

*« Le prof, d'après moi, il semble plus trouver que les gars sont meilleurs que les filles, il donne plus de temps de jeu aux garçons, il y a peut-être une raison pour cela mais les*

*gars ont de meilleures notes que nous autres et aussi les points de participation comptent beaucoup, le prof pense que les filles participent pas parce qu'on ne donne pas le même rendement que les gars, on est peut-être moins bonnes.» (Filles de 11<sup>ième</sup> année)*

*« Je trouve que les femmes [professeures] sont plus ouvertes aux problèmes des deux sexes. [...] S'il y a quelqu'un qui se fait mal, l'homme va te dire: "Lève-toi, il y a rien là" tandis que les femmes vont voir si tu es correcte. [...] On dirait que les profs enseignent juste aux plus forts et négligent les plus faibles. (Garçons et filles de 9<sup>ième</sup> année)*

Il semble qu'une des variables explicatives des sentiments des filles à l'égard des cours d'éducation physique soit la pratique du sport et de l'activité physique dans les moments de loisir. Si les garçons disent pratiquer plusieurs fois par semaine (61 %), il en est autrement pour les filles (38 %).

Lors des entrevues, la problématique de l'équité a été abordée surtout par des filles et une conclusion générale qui peut être tirée est que, pour elles, la mixité n'est pas synonyme d'équité. D'autre part, il est également clair pour ces filles qu'une situation non-mixte n'est pas plus garante d'équité. Le climat, la coopération, le sentiment d'appartenance, le respect, l'écoute, la qualité des interactions avec les enseignant(e)s et les étudiant(e)s sont des thèmes qui ont été abordés lors des entrevues et pour l'ensemble de ces éléments, tout le travail reste à faire.

### Et puis après?

En résumé, les grandes tendances qui se dégagent de l'étude sont les suivantes: (a) les contenus de cours appréciés sont plutôt ceux privilégiant des activités nouvelles et variées, (b) l'orientation des cours se situe au niveau du plaisir, de la forme physique et de l'aspect social et relationnel, (c) la mixité est privilégiée à toutes les années, mais dans certaines conditions, particulièrement pour les jeunes filles, (d) le sexisme est perçu, surtout par les filles, et il contribue à une expérience éducative de moins bonne qualité chez ces dernières et (e) l'équité est très peu à l'agenda, mais les filles revendiquent tout de même des conditions qui la favorisent. Ces résultats permettent d'identifier des ingrédients intéressants en ce qui concerne les actions concrètes à poser pour favoriser l'équité en éducation physique. Par exemple, les étudiants sont ouverts à la mixité et à des activités nouvelles qui ne sont pas nécessairement axées sur la compétition. Les étudiantes, pour leur part, sont sensibilisées au sexisme et ont déjà fait des recommandations concrètes qui mènent à un environnement éducatif plus équitable.

De tels ingrédients de choix sont ceux qui ont facilité la mise en oeuvre de la phase action de ce projet. En effet, en octobre, novembre et décembre 1994 ont eu lieu des sessions de concertation provinciale. Ces sessions étaient animées par les chercheuses et fondées sur les principes de

prise en charge éducative tels que décrits par Paolo Freire, le célèbre éducateur brésilien. Pour être fidèle à ces principes et arriver à des changements durables, il fallait permettre aux gens à la base, aux vrais experts et expertes de se prendre en charge, c'est-à-dire de se concerter, d'établir des alliances avec des partenaires touchés par les questions d'équité, d'identifier des stratégies d'action et de se donner les outils nécessaires au changement visé.

Les sessions de prise en charge ont apporté des résultats probants. Elles ont permis une conscientisation à la problématique de l'équité ainsi qu'une série d'engagements personnels et collectifs en ce qui a trait à l'équité. Au terme de leur journée de prise en charge, les participants et participantes de chaque province se sont également regroupés en réseau. Cependant, un des succès les plus importants en ce qui a trait aux sessions de prise en charge a été l'identification de multiples stratégies d'action susceptibles de permettre l'établissement et la promotion d'un environnement et de pratiques équitables en éducation physique. Ces stratégies ont été recueillies auprès des éducateurs et éducatrices d'éducation physique, étudiants et étudiantes de niveau secondaire, parents, directeurs et directrices d'école, représentants et représentantes des Ministères d'éducation et représentants et représentantes d'organismes communautaires ou provinciaux présents lors des sessions de prise en charge. Ces stratégies s'adressent à une multiplicité d'intervenants et intervenantes et proposent des actions concernant: (a) les éducateurs et éducatrices physiques, (b) les étudiants et étudiantes et les cours d'éducation physique, (c) les écoles, (d) les parents, (e) la communauté et les médias, (f) la formation universitaire des éducateurs et éducatrices et (g) les ministères de l'éducation.

En conclusion, le modèle de prise en charge éducative a été le *leitmotiv* de ce projet et a porté ses fruits particulièrement lors de la phase action. Ainsi, en valorisant l'auto-responsabilité et la prise en charge des jeunes, des enseignants et enseignantes et d'une multiplicité de partenaires communautaires, ce modèle a permis l'identification, par les vrais experts et expertes, de solutions novatrices, peu coûteuses, réalistes, réalisables et ancrées dans la réalité des diverses communautés. De telles solutions impliquent une mobilisation des différents partenaires et sont garantes d'une plus grande présence de l'équité non seulement dans les cours d'éducation physique, mais aussi dans les communautés francophones en général.

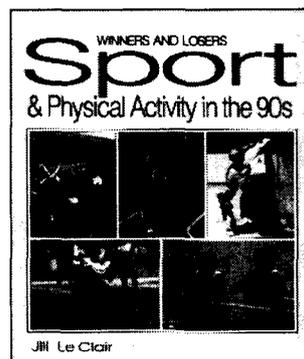
*Hélène Dallaire est professeure agrégée à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa. Andragogue de formation, elle est présentement impliquée au niveau de la recherche et de l'action communautaire dans des projets centrés sur la santé et la vie active des femmes de tous âges.*

*Geneviève Rail est sociologue et ses intérêts de recherche portent actuellement sur les questions de santé, de corps et de pouvoir, surtout en ce qui a trait aux jeunes filles et aux femmes. Elle est également professeure agrégée à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa.*

## Références

- Dallaire, H. et G. Rail. *Vers l'équité en éducation physique: partenariat et création d'un milieu non-sexiste pour les jeunes francophones*. Rapport final présenté au Réseau National Action Éducation Femmes. Ottawa, Ontario: RNAEF, 1995.
- Fahlberg, L.L., A.L. Poulin, D.A. Girdano, et D.E. Dusek. "Empowerment as an Emerging Approach in Health Education." *Journal of Health Education* 22(3) (1991):185-193.
- Griffin, P.S. "Assessment of Equitable Instructional Practices in the Gym." *CAHPER Journal* 55(2) (1989): 19-22.
- Humbert, M.L. *On the Sidelines: The Experiences of Young Women in Physical Education Classes*. Thèse de doctorat non-publiée, University of Alberta, Edmonton, Alberta, 1994.
- Orenstein, P. *School Girls: Young Women, Self Esteem, and the Confidence Gap*. New York: Doubleday, 1994.
- Wellesley College Center for Research on Women. *How Schools Shortchange Girls: A Study of Major Findings on Girls and Education*. Annapolis Junction, MD: AAUW Educational Foundation, 1992.

Thompson Educational Publishing, Inc.



### WINNERS AND LOSERS: Sport & Physical Activity in the 90s.

by JILL LE CLAIR, Humber College  
352 pages; Hardback, ISBN 1-55077-037-3, \$34.95

**W**inners and Losers: *Sport & Physical Activity in the 90s* is an introduction to the role of sports and recreation activity in Canadian society. *Winners and Losers* includes material on the federal and provincial organization of Canadian sport, culture and competition, women and minorities, the business and economics of sport, and the use of performance-enhancing drugs.

A recurring theme is the role of women, minorities and persons with disabilities and the pressing need to redefine sport and recreation to ensure equal access for all. Included are 50 profiles of important Canadian sports figures, many based on interviews with the author.

Order from: General Distribution Services  
30 Lesmill Road, Don Mills Ontario M3B 2T6  
Toll Free: 1-800-387-0141 (Ont. Que.) 1-800-387-0172 (Canada)  
Toll Free USA: 1-800-805-1083